

— Cochard donne cette phrase patoise : *La grela a tot ablagia* ; la grêle a tout abimé. Et Et. Blanc dit dans les *Canettes* : « Un serpent verineux me biche les pormons, et pour fini de m'ablagé, ronge mon melachon. »

Du bas latin *ablitigare*, dont il n'est resté que la forme *ablitigatus*, chassé, proscrit. L'*i* d'*abli* est devenu *a* comme dans *balance* (*bilancem*), *calandre* (*cylindrus*), *paresse* (*pigritia*), *aronde* (*hirundo*), etc. Le gascon s'en est tenu presque à cette transformation et dit *ablatugar*. Le lyonnais a continué l'évolution et a donné d'abord *ablat'gar*, en vertu de la loi que toute voyelle latine atone occupant l'avant-dernière place du mot disparaît en français : *oracle* (*oraculum*), *table* (*tabula*), *fable* (*fabula*), *vaincre* (*vincere*), etc. — G dur est devenu *g* doux ou son équivalent *j* : *jouir* (*gaudere*), *jatte* (*gab'ta*), *jambe* (*gamba*), *jaune* (*galbinus*), *joue* (*gauta*), etc., etc... Enfin *are* est devenu *er* comme dans tous les verbes de la première conjugaison : *aimer* (*amare*), *accorder* (*accordare*), *accouder* (*accubitare*), etc. Il n'y a pas de doute que la forme ancienne ne fût ainsi : *ablatger*, d'où *ablager* par la chute du *t*. Le plus ancien français disait ainsi : *car-natge*, *messatge*, *ramatge*, pour *carnage*, *message*, *ramage*.

Le bas-latin *abradicare*, arracher, écorcher, donne aussi, suivant des règles analogues, le mot *ablager*.

ABOUSER. (rom. *abauzar* ; prov. *abousa* ; camp. du Lyonn. : *abozo* ; Forez. : *abousá*) v. n. Tomber, s'écrouler.

Ex. *Babolat, sais-tu la nouvelle?*

*La tour Pitrat vient d'abouser.*

(Complainte lyonnaise sur l'air de *Fualdès*, à propos de la Tour Pitrat, abousée le 27 août 1828).